

PETER KAPPELER
Galerie Christian
Berts

Peter Kappeler est né à Vienne en 1969. Il est de ces artistes en marge du monde des écoles et des galeries dont la création est d'abord une forme de thérapie personnelle, une façon de ne pas se perdre dans ce que l'on appelle, souvent délire ou démence. Il dessine sa vie sur de grandes feuilles de papier qu'il couvre entièrement, les divisant souvent par cases ou par plus grandes zones, les peuplant de figures, glissant des phrases, superposant ensuite à ces grimoires et ces cartes intimes de nouvelles figures, de sorte que la perception de l'ensemble est difficile. Il y a tant d'éléments et ils sont si serrés que l'on comprend vite qu'il faut un temps infini pour les accumuler de la sorte.

L'autobiographie domine, mais cryptée, allusive, éparpillée en signes dont on comprend que Kappeler cherche à les ordonner pour se connaître.

Il interpelle des écrivains viennois, ses compatriotes Elfriede Jelinek et Thomas Bernhard, et aussi l'actionniste Hermann Nitsch, qu'il semble haïr et dont il se moque violemment. Il détourne parfois des photographies, que l'on devine pornographiques sous les tatouages d'encre ou les emballages qui les dissimulent en partie. Dans chacune de ses créations, on sent enfermée une charge de très forte intensité. ■

PHILIPPE DAGEN

L'œuvre au noir. Galerie Christian Berst, 5, passage des Gravilliers, Paris 3^e.

Tél. : 01-53-33-01-70. Du mardi au samedi de 14 heures à 19 heures. Jusqu'au 17 janvier.